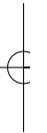


Cinquième partie

Résoudre nos problèmes de tempérament



L'orgueil

Je suis le plus grand. Non seulement je les ai tous mis K.O., mais en plus j'ai choisi le round pour le faire.

— *Muhammad Ali*

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

— *Jacques 4.6 – Second*

Je me demande si votre expérience des serveuses ressemble à la mienne ! Lorsque je sors prendre mon petit déjeuner à l'anglaise au café du coin, je suis d'ordinaire de bonne humeur, car je suis matinal.

Il n'y a alors rien de pire que d'avoir affaire à une serveuse revêche. Vous comprenez ce que je veux dire. Sans l'esquisse d'un sourire, elle vient vous poser sèchement la tasse de café en éclaboussant les poignets de votre chemise blanche. Quant aux couverts en argent, elle les jette littéralement devant vous !

Vous aviez demandé des œufs légèrement brouillés ; elle vous les apporte presque brûlés ! Vous en déduisez qu'elle déteste les hommes et que sa situation la rend amère. « Avec une telle attitude, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit que serveuse ! », pensez-vous.

Au fil des ans, on commence alors à regarder les serveuses de haut. Observez comment les hommes traitent les serveuses la prochaine fois que vous irez au restaurant, et observez comment ils traitent leurs collègues.

Le problème

Les hommes ont le désir et le besoin de se sentir bien. Qu'y a-t-il de plus naturel et de plus bénéfique que d'être bien dans sa peau, d'avoir une bonne image de soi ? À partir de quand la fierté qu'on éprouve de soi-même et de ses performances devient-elle un péché ? Est-ce mal de bomber le torse quand notre fils marque un but pour son équipe lors d'un match de football ?

L'orgueil est un péché qui consiste à comparer nos forces aux faiblesses d'autrui. Pour nous sentir mieux et nous élever, nous écrasons les autres, parfois verbalement, le plus souvent mentalement. La façon la plus facile de regarder les autres de haut, c'est de choisir des gens qui ont une stature inférieure à la nôtre et qui ont moins de prouesses à leur actif. Sans compter qu'il est particulièrement facile de comparer les faiblesses d'autrui à nos forces.

Le péché d'orgueil guette tout chrétien. C'est le plus invisible des péchés. Il pénètre dans la vie du chrétien comme l'eau de la mer dans le fossé d'un château de sable sur la plage. Nous n'avons aucun effort à déployer pour le laisser entrer, mais il faut faire tous nos efforts pour l'expulser.

Existe-t-il plusieurs types d'orgueil ?

Deux types d'orgueil

La Bible parle de deux types d'orgueil. Galates 6.4 traite de *l'orgueil de type 1* : « Que chacun examine son propre comportement. S'il y découvre quelque aspect louable, alors il pourra en éprouver de la fierté par rapport à lui-même et non par comparaison avec les autres » (Galates 6.4). La clé d'une juste fierté de soi, c'est de ne pas se comparer aux autres.

Au lieu de mesurer notre valeur personnelle en nous comparant aux autres, la Bible nous encourage à procéder à un examen de soi. Elle est l'étalon, ou l'unité de mesure, dont nous devons nous servir pour nous jauger. Si l'examen se révèle flatteur, nous pourrions nous féliciter nous-mêmes, mais pas au détriment de quelqu'un.

L'orgueil *de type 2* est un sentiment de supériorité non justifié qui guette tout chrétien. Comme les chrétiens qui marchent en étroite communion avec Dieu mènent une vie plus juste que certains, il leur est facile de les toiser de haut comme étant moins spirituels. Comme l'a bien dit C.S. Lewis, « un homme fier regarde toujours de haut les choses et les êtres ; il va de soi que tant qu'on regarde de haut, on ne peut voir ce qui est au-dessus de soi ».

Jésus a raconté une parabole à l'intention de ces gens, des hommes « qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres » (Luc 18.9). Un chef religieux priait Dieu et le remerciait de ne pas être comme le reste des hommes, voleurs, malfaiteurs, adultères, ni comme le collecteur d'impôts tout près de lui, mais d'être un homme bon. Le collecteur d'impôts, qu'on voyait généralement en compagnie de prostituées, de gloutons et d'ivrognes, priait lui aussi. Mais il n'osait même pas lever les yeux vers le ciel et suppliait Dieu d'avoir pitié de lui, car il se savait pécheur.

Christ conclut la parabole par ces mots : « Je vous l'assure, c'est ce dernier et non pas l'autre qui est rentré chez lui déclaré juste par Dieu. Car celui qui s'élève sera abaissé ; celui qui s'abaisse sera élevé » (Luc 18.14). En se mesurant au collecteur d'impôts, le chef religieux s'élevait au détriment d'un autre, car il se comparait à un homme faible et non au Dieu fort.

Pourquoi ne s'est-il pas comparé à Moïse, à Abraham ou au roi David ? Pourquoi vous et moi, nous comparons-nous fièrement aux autres hommes, pourquoi nous comparons-nous à l'homme qui n'est pas un mari aussi aimant que nous, ou à celui qui se déplace beaucoup et ne peut pas consacrer autant de temps que nous à ses enfants, ou au collègue de travail qui n'a pas les mêmes facilités intellectuelles que nous ? Nous mettons en avant les faiblesses des autres, parce que *l'orgueil est un péché qui consiste à comparer mes points forts aux points faibles d'un autre homme*.

Deux types d'humilité

De même qu'il y a deux types d'orgueil, il existe deux types d'humilité. Dans Romains 12.3, Paul confirme la définition de la fierté justifiée –

la fierté de type 1 – et dit comment définir la bonne humilité – l'humilité de type 1.

En vertu de la grâce que Dieu m'a faite, voici ce que je dis à chacun d'entre vous : ne soyez pas prétentieux ; n'allez pas au-delà de ce à quoi vous devez prétendre, tendez au contraire à une sage appréciation de vous-mêmes, chacun selon la part que Dieu lui a donnée dans son œuvre régie par la foi.

Posséder l'humilité de type 1, c'est ne pas avoir de soi une opinion plus élevée qu'il ne faut. Il ne s'agit donc pas d'avoir une piètre opinion de soi. L'homme humble ne regarde pas les autres de haut. Il peut être fier et humble à la fois : fier de lui-même sans se comparer aux autres et humble en n'ayant pas de lui une opinion supérieure à ce qui convient.

Mais beaucoup d'hommes souffrent d'une fausse humilité. L'humilité de type 2 est le contraire de l'orgueil de type 2. Si je compare mes faiblesses à vos forces, j'aboutis à cultiver une image négative de moi. La dépréciation de soi est un poison nocif et épuisant pour l'âme et l'esprit. Le fait d'avoir de soi une opinion trop basse emprisonne autant l'âme que celui d'avoir de soi une opinion plus haute qu'il ne faut.

Conserver un juste équilibre

Le gymnaste qui marche en équilibre sur la poutre doit avancer avec confiance tout en veillant à ne pas tomber d'un côté ou de l'autre.

Nous avançons tous sur une poutre. Nous devons le faire en cultivant une juste association de fierté de type 1 et d'humilité de type 1. Et nous devons veiller à ne pas tomber d'un côté dans l'orgueil de type 2 ou dans l'humilité de type 2.

Si nous cultivons de nous-mêmes une opinion supérieure à ce qui convient, nous glissons et tombons de la poutre, du côté de l'orgueil de type 2. En revanche, si nous ruminons des pensées défaitistes, nous tombons de l'autre côté de la poutre, dans l'humilité de type 2.

La figure 16.1 illustre la poutre sur laquelle nous avançons pour conserver un juste équilibre entre la fierté et l'humilité. Fierté et humilité ne s'excluent pas mutuellement. Au contraire, comme le montre

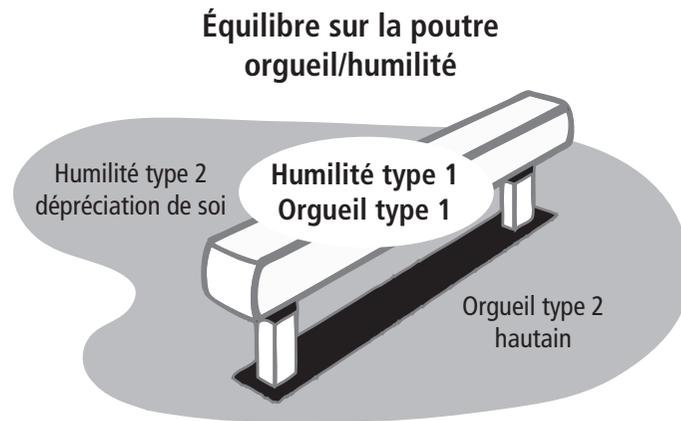
la figure 16.1, nous devons cultiver à la fois la fierté de type 1 et l'humilité de type 1. Nous ne regardons pas les autres de haut, mais nous avons jaugé et examiné nos actions, et en avons éprouvé de la fierté sans nous comparer aux autres. Nous n'avons pas de nous-mêmes une opinion plus élevée qu'il ne faut, mais nous entretenons de nous-mêmes des pensées justes et en conformité avec notre foi.

Ma fierté stupide

Mon plus vif désir après mes études universitaires, une fois entré dans le monde des affaires, était de devenir titulaire d'une carte de crédit American Express. Je la considérais comme la clé de la réussite qui indiquerait au monde que j'étais quelqu'un.

Mais je ne remplissais pas les conditions en n'ayant pas encore assez d'argent sur mon compte bancaire ; j'ai donc dû demander à quelqu'un de cautionner ma demande. Je souhaitais tant donner l'image d'un possesseur de cette carte de crédit que j'ai demandé à mon beau-père de se porter garant pour moi (ce qu'il a fait). Les responsables de cette carte ont indiqué sur la carte l'année où j'en suis devenu possesseur, où je suis devenu « membre » d'American Express ; plus les années passent, plus la fierté croît. Une fois j'ai aperçu des hommes qui, lors d'un dîner, comparaient la date figurant sur leurs cartes ; ceux qui la possédaient depuis le plus grand nombre d'années acquéraient le droit de se vautrer dans l'autosuffisance.

Figure 16.1



Si vous appelez le responsable commercial de la société American Express et lui demandez de définir son produit, pensez-vous qu'il vous dirait : « C'est très simple, notre produit n'est qu'une vulgaire carte en plastique qui vous permet d'acquérir n'importe quoi, quel que soit l'endroit où vous vous trouvez » ?

Non, il vous répondrait plutôt que la carte American Express est un produit *prestigieux*. Toutes les initiatives que prend la société American Express ont pour but de rehausser l'idée que posséder cette carte, c'est acquérir du prestige.

C'est un besoin irrésistible de prestige qui m'a poussé de façon compulsive à posséder cette petite carte verte.

Lorsque la société American Express a lancé sa Gold Card, je n'ai pas éprouvé l'envie de la posséder. Pour posséder cette nouvelle carte, il fallait que son détenteur ait au moins 5 000 dollars sur son compte bancaire. Je me suis alors dit : « Si j'en détiens une, mon prestige sera diminué ». Pourquoi ? Parce que j'avais sur mon compte bancaire une somme bien supérieure au montant requis. La possession de la Gold Card donnerait à penser aux autres que je n'avais « que » 5 000 dollars.

Mais quand la carte Platine est sortie, c'était tout à fait différent ! Pour avoir le droit de posséder la carte Platine, il fallait avoir dépensé

au moins 10 000 dollars au moyen de la carte American Express au cours des douze mois écoulés. Quel prestige de figurer dans cette catégorie de gens ! L'obtention de la carte Platine vous permettrait de passer aux yeux de n'importe qui comme un homme de statut social exceptionnel.

Mais il y avait un hic ! Je n'avais jamais dépensé cette somme de 10 000 dollars avec ma carte American Express normale ! Alors, avant même que la carte Platine ne soit officiellement lancée, j'ai fait tous mes achats avec la carte normale : billets d'avion, hôtels, vêtements, chaussures, bagages. J'ai été surpris de voir le nombre de commerçants qui acceptaient la carte American Express. C'était évidemment ce que recherchait la société American Express.

Son but consiste à susciter un volume d'achats plus important par carte. Un moyen d'y arriver est d'associer la notion de « prestige » qu'il y a à dépenser davantage. Le prix à payer pour jouir du prestige de la carte Platine est sept fois plus élevé que celui de la carte normale.

Je me suis rendu compte un jour que je ne possédais pas la carte Platine pour les avantages et les possibilités qu'elle m'offrait, mais pour me faire éprouver un sentiment de plus grande importance que les hommes qui ne la possédaient pas.

Je justifiais évidemment la possession nécessaire de la carte Platine par mes nombreux déplacements et tout ce que cela entraînait. Mais en réalité, je m'étais laissé enfermer dans le moule de ce monde. Je me contentais de nouveau de la simple carte American Express (un peu de prestige vaut mieux que pas de prestige du tout !)

À trop vouloir d'une bonne chose

Dieu a béni mon activité professionnelle et m'a accordé abondance, prospérité et honneur. En discutant avec un ami et en me demandant pourquoi Dieu m'avait béni à ce point, alors que tant d'hommes plus doués que moi luttent pour réussir, il m'a répondu : « Dieu te comble parce qu'il te fait confiance ». J'ai précieusement conservé cette parole dans mon cœur. Mais avec le temps, je suis devenu satisfait de moi-même. Mon cœur est devenu orgueilleux. Ce n'était pas de l'arrogance,

mais je regardais les autres de haut, en me vantant de mes résultats supérieurs.

Un jour, Dieu a décidé d'attirer mon attention en me montrant que sa confiance en moi s'étiolait. Il a décidé de me mettre à l'épreuve pendant deux ans. Mon affaire a commencé à périlcliter. Cette mesure disciplinaire a été la meilleure des corrections et la période la plus profitable sur le plan spirituel. Je le revivrais volontiers.

Tous les hommes ont tendance à être satisfaits d'eux-mêmes et à oublier qui est Dieu et ce qu'il a fait pour eux. Moïse a averti le peuple d'Israël que lorsqu'il serait heureux, il devait louer l'Éternel et veiller à ne pas l'oublier.

Si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons et que tu y habites, si ton gros et ton petit bétail se multiplient, si ton argent et ton or s'accumulent, si tous tes biens s'accroissent, prends garde de ne pas céder à l'orgueil et d'oublier l'Éternel ton Dieu (Deutéronome 8.12-14).

Ni parent permissif, ni tyran

Une autre cause de la fierté de type 2 est l'absence de la crainte du Seigneur. La crainte de Dieu, dont nous parlerons au chapitre consacré à la *crainte*, est un concept difficile à saisir. Craindre l'Éternel, c'est haïr le mal, être consumé de révérence pour Dieu. Dieu est amour, mais il est également sainteté et justice. L'homme doit l'adorer avec crainte et respect car « notre Dieu est un *feu qui consume* » (Hébreux 12.29).

Un Dieu juste est digne de notre crainte respectueuse. S'il n'était pas juste, il serait soit un *parent permissif*, soit un *tyran*. Nous n'avons aucune crainte devant un parent qui permet tout, car nous pouvons toujours le dissuader de nous punir pour nos mauvaises actions.

Craindre un tyran oppressif équivaut à craindre l'injustice, c'est-à-dire recevoir ce que nous *ne* méritons *pas*. La crainte de Dieu est le respect que nous vouons au Dieu tout-puissant, parce qu'il a le pouvoir et l'autorité de nous donner ce que nous méritons *vraiment*. La crainte de Dieu maintient l'homme dans l'humilité; l'absence de crainte de Dieu débouche sur la fierté de type 2, c'est-à-dire l'orgueil.

Le roi David a écrit :

En moi-même, je médite sur ce que déclare le méchant dans son péché; il est insensé, à ses yeux, de respecter Dieu. Il se considère d'un œil trop flatteur pour reconnaître sa faute, et la détester (Psaumes 36.2-3).

L'homme qui ne craint pas Dieu devient tellement orgueilleux qu'il ne voit même plus son propre péché.

L'ego masculin fragile

Utilisez-vous le déodorant de votre femme ? Certainement pas ! Avez-vous remarqué que les déodorants pour femmes se présentent dans des flacons blancs ou clairs, tandis que ceux destinés aux hommes sont dans des flacons ou emballages noirs, ou gris ? Vous êtes-vous demandé pourquoi ?

Le noir est la couleur macho. La mafia roule en voitures noires, les costumes noirs projettent une image de force, les blousons en cuir noir sont les signes classiques des gars qui veulent en imposer. Si vous voulez que les hommes fassent quelque chose que seules les femmes font habituellement, faites appel au côté macho de l'ego masculin, mettez le produit dans un emballage noir.

Si vous comparez le contenu de certains déodorants pour femmes à celui de déodorants pour hommes, vous ne constaterez généralement aucune différence, sinon la forme et la couleur du flacon. L'emballage est fait pour que l'ego masculin continue de se sentir fort et puissant, comme un lion fier. Beaucoup de ce que nous faisons a pour but de préserver l'image que nous avons de nous-mêmes. L'histoire des déodorants montre avec quelle facilité nous nous leurrions et quels efforts nous déployons pour paraître importants.

Parfois notre plus grande force est notre plus grande faiblesse

Au bureau, je procède de façon analytique et logique. Ma façon précise et incisive d'aborder les problèmes est l'une de mes grandes forces.

Un jour, je suis rentré à la maison où ma femme m'attendait avec un visage allongé.

« Qu'y a-t-il, ma chérie ? »

Elle m'a raconté que des enfants s'étaient disputés avec d'autres enfants du voisinage. Chose classique et banale, en somme. Oui, mais voilà, il ne s'agissait pas de n'importe quels enfants ! C'étaient nos enfants ! La journée avait été rude pour ma femme. Elle avait les nerfs à fleur de peau. Je l'ai écoutée attentivement, puis je lui ai conseillé trois mesures pour arranger les choses.

Je me suis immédiatement rendu compte que j'avais fait fausse route, car elle a fondu en larmes. Elle n'avait pas besoin que je résolve son problème ; ma capacité à analyser les situations ne l'intéressait pas ; elle voulait tout simplement que quelqu'un l'écoute.

Nos points les plus forts sont aussi parfois les plus faibles. Ce qui est une force au bureau peut être une faiblesse à la maison. De même, quand nous sommes trop confiants dans notre manière de mener la vie chrétienne, notre force peut devenir une faiblesse si nous nous comparons aux autres.

L'orgueil de type 2 est une tentation qui guette davantage le chrétien que l'incroyant. Comme nous nous efforçons de mener une vie morale, nous pouvons être tentés de voir en quoi notre moralité est supérieure à celle des gens qui nous entourent. Plus nous devenons justes à nos propres yeux, plus nous sommes exposés à l'orgueil. Dieu préfère un pécheur humble à un religieux orgueilleux.

Pas de petits derniers, pas de hiérarchie

Ma fille possède deux hamsters, dont l'un, plus chétif, est le petit dernier d'une portée. Elle le savait ; c'est pourquoi elle l'a adopté. Voilà le cœur des femmes, n'est-ce pas ?

Dans toute portée, il y a un avorton, un animal plus malingre, qui devra se battre davantage pour obtenir sa part de nourriture. La règle est la survie des plus forts.

Quand j'étais adolescent, j'ai essayé d'élever des poulets et de les vendre pour gagner un peu d'argent. Cette entreprise commerciale devait être une aventure, mais elle est surtout devenue une source de leçons pour moi.

Les poulets avaient établi leurs propres règles. Il y avait le chef qui pouvait attaquer qui il voulait. En dessous de lui, venait le poulet

« sous-chef » qui pouvait s'en prendre à n'importe qui, sauf au chef ! Ensuite, le poulet qui occupait la troisième place dans l'ordre hiérarchique pouvait attaquer ceux qui étaient en dessous de lui, mais pas ses supérieurs. Pauvre dernier de la liste ! Lui n'avait personne à contester ! Il n'avait vraiment pas de chance.

Nous organisons la société de la même façon. Il y a une hiérarchie pyramidale et tout en bas, les laissés-pour-compte. Dieu ne conçoit pas les choses ainsi. Christ est venu pour fonder un ordre nouveau, pour que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, sans jamais classer les gens selon leur position sociale.

Vous rappelez-vous la serveuse mentionnée au début du chapitre ? Adressez de temps en temps la parole à la serveuse. Les plus jeunes d'entre elles, celles qui sont divorcées ou seules, élèvent de jeunes enfants avec peu d'argent, la somme que de nombreux hommes dépensent pour un repas. Les plus âgées sont souvent obligées de travailler parce qu'elles ont perdu un mari qui ne leur a rien laissé pour vivre. Alors, pourquoi nous en prendre à elles ? Ne devrions-nous pas plutôt faire des efforts pour les encourager et leur montrer qu'il existe des chrétiens qui ne les méprisent pas à cause de leur position dans la société ?

Le coût du jugement d'autrui

Le symptôme de l'orgueil en dit long sur notre nature et sur notre penchant à constamment critiquer les autres. Ce n'est nulle part plus flagrant que dans la communauté chrétienne. Les hommes jugent constamment l'état spirituel des autres hommes sur la base des apparences extérieures. Des hommes sont toujours prêts à expliquer pourquoi certains réussissent et d'autres non. Il n'y a pas de limites au jeu qui consiste à rabaisser les chrétiens qui, selon les normes de ce monde, ne réussissent pas dans la vie, ou à être soupçonneux à l'égard de ceux qui réussissent.

Jésus a déclaré :

Ne condamnez pas les autres, pour ne pas être vous-mêmes condamnés. Car vous serez condamnés vous-mêmes de la manière dont vous aurez